

Anne-Cécile Mailfert

« Seules 2 %
des rues
parisiennes
portent un nom
de femme »

Paris offre-t-il un environnement favorable pour les femmes ?

Anne-Cécile Mailfert Oui, car cette ville leur fournit des opportunités professionnelles, de nombreux services, comme la garde des enfants, tout en leur permettant d'être anonymes parmi la foule. Elles ne sont pas jugées sur leurs relations ou leur comportement, comme cela arrive dans des petites communes. Cette liberté peut être un formidable accélérateur de leur émancipation.

Qu'est-ce qui reste difficile ?

Les inégalités s'accroissent et cela génère de la violence, dont les femmes sont les premières victimes. Quand je suis arrivée à Paris, en 2009, après avoir vécu à Nancy, j'ai découvert une face sombre de la Ville Lumière. Avec le Mouvement du nid, qui vient en aide aux prostituées, j'ai été marquée par l'horreur qu'elles subissent. Plus largement, l'insécurité touche l'ensemble des femmes : quelques années plus tard, avec Osez le féminisme !, nous avons, par

exemple, organisé des « teufs de meufs » dans le métro. En fin de soirée, pour lutter contre le harcèlement de rue et dans les transports, nous faisons ostensiblement la fête. Une manière joyeuse de dire que nous avons le droit d'être là, sans craindre de nous faire agresser.

Selon vous, la ville est donc un espace pour militer ?

Oui, car elle permet de rendre visible les combats féministes ; c'est un lieu d'action, d'expression. On le voit en ce moment avec les campagnes de collages en noir et blanc qui dénoncent les féminicides. Lorsque j'étais présidente d'Osez le féminisme !, sur le même principe, nous avons lancé la campagne « Osez le clito ». Grâce à des pochoirs, nous reprenions des clitoris un peu partout dans Paris pour lever les tabous sur cet organe, dévolu au plaisir féminin, et trop méconnu. Avec des affiches, nous avons également rebaptisé des rues avec des noms de femmes célèbres, afin

Présidente de la Fondation des femmes, cette trentenaire est à l'origine de l'ouverture, en mars 2020, de la Cité audacieuse, **premier lieu dédié au rayonnement des droits des femmes** en France. Selon elle, si Paris favorise leur émancipation, la capitale a encore du chemin à faire.

PROPOS RECUEILLIS
PAR CLÉMENCE LEVASSEUR.

de dénoncer le fait que seules 2 % des artères parisiennes en portent ! Au fil des années, la communauté féministe parisienne est devenue forte et engagée. Quand une manifestation est organisée, il y a toujours du monde, de tout âge et de tout milieu social. C'est encourageant !

Parlez-nous de la Cité audacieuse...

Au sein de la Fondation des femmes, que j'ai créée il y a six ans, nous avons voulu ouvrir un lieu dédié à leurs droits, à la lutte contre les violences exercées à leur encontre, aux associations qui les soutiennent... Contrairement à certaines grandes villes, comme



PHOTO © ERIC FOLGÈRE/VP IMAGES/GETTY

Bruxelles ou San Francisco, il n'existait rien de tel à Paris. À l'image de notre combat, cet espace dédié aux femmes devait être solidement structuré, visible, pérenne, au cœur de la cité. La mairie de Paris nous a soutenus, notamment Hélène Bidard, chargée de toutes les questions relatives à l'égalité entre les sexes. Dans une ancienne école rénovée de 1 000 mètres carrés, nous avons ainsi pu créer la Cité audacieuse, qui a ouvert le 5 mars 2020.

Qu'y trouve-t-on ?

Elle abrite les bureaux d'une dizaine d'associations et, au rez-de-chaussée, un café et un grand

espace, qui permet la tenue d'expositions, de conférences, l'organisation d'ateliers... Elle est située au 9, rue de Vaugirard, dans le 6^e arrondissement, et donc à deux pas du Sénat et d'autres lieux de pouvoir. Tout un symbole ! Même si, à cause du confinement, il a fallu rapidement fermer nos portes, c'est une grande victoire : la Cité audacieuse existe, les femmes ont pu y planter leur drapeau. Je rêve maintenant que la capitale accueille un musée des Femmes, qui rendrait hommage à leurs œuvres et à leurs luttes... La question du genre doit davantage être prise en compte par les politiques.

TROIS LIEUX OÙ ELLE AIME FLÂNER

LE SQUARE LOUISE-MICHEL

J'aime les escaliers obliques et les différentes terrasses de ce jardin qui permet d'accéder au Sacré-Cœur. Depuis 2004, il porte le nom de la plus célèbre des communardes, qui avait créé des crèches, des cantines... Une pionnière !

Place Saint-Pierre, Paris (18^e).

LE PÈRE-LACHAISE

« Cet immense cimetière, où j'ai l'habitude de flâner, permet de découvrir des personnalités étonnantes. C'est le cas d'Héloïse, intellectuelle du Moyen Âge qui défendait l'amour libre et le désir féminin, follement éprise d'Abélard, et enterrée avec lui dans la 7^e division. »

16, rue du Repos, Paris (20^e).

LE BASSIN DE LA VILLETTE

« Habitant à deux pas, je suis une inconditionnelle de ce plan d'eau où je retrouve régulièrement mes amis. Paisible et bordé de péniches, il permet de prendre l'air. »

Quai de la Seine, Paris (19^e).

Comment penser la ville pour favoriser l'égalité entre les femmes et les hommes ?

Par exemple, quand une infrastructure publique est construite, comme un terrain de foot, peu de femmes et de filles l'utilisent. Est-ce normal qu'un équipement de ce type soit gratuit pour les hommes alors qu'il est payé par la collectivité, donc par les administrées ? Dans le même temps, qu'est-il fait pour les femmes ? C'est important de regarder le genre lorsqu'une décision politique est prise, afin de ne pas créer ou creuser des inégalités. Les villes doivent être davantage conçues pour les femmes et les hommes. ■